



Éditorial

Quand la Planète se confine...

Il est bien difficile de se résoudre à écrire un édit en ces temps troublés, dans une situation qui évolue au fil des heures. Nous allons inaugurer une nouvelle forme de communication, un bulletin virtuel mis en ligne sur notre site, susceptible de changer au fil des jours. Nous allons très certainement recevoir des témoignages de nos amis du Sud ces jours prochains qui donneront matière à notre réflexion et à nos engagements futurs et que nous aurons à cœur de faire figurer dans nos colonnes.

Il est important de souligner que ce confinement subi ne signifie pas repli sur soi, mais au contraire large ouverture sur le monde pour essayer de comprendre ce qui se passe ailleurs, et surtout d'agir solidairement. Hors de question de reprendre des articles des interviews et autres témoignages qui remplissent les colonnes des journaux et constituent le contenu principal des émissions de radio. Chacun peut y avoir accès dans un flot continu d'informations dont on a parfois peine à faire le tri.

Peut-être dire simplement que ces comportements ne sont pas nouveaux. Dans son ouvrage « *La peur en Occident du XIV^e au XVIII^e siècle* », l'historien des religions Jean Delumeau énumère les différentes attitudes face aux catastrophes sanitaires qu'ont été les épidémies de peste, de choléra dans les siècles précédents : déni des autorités, légèreté de la population, panique et exode notamment des plus riches, début de confinement, distanciation sociale, rejet des malades, abandon des rites funéraires, les héros et les autres, recherche des coupables...

Nous ne sommes pas des experts du Coronavirus et nous n'avons aucun avis sur les mesures sanitaires à prendre et nous ne saurions conseiller tel ou tel traitement. Loin de nous la tentation de rechercher des coupables, de soupçonner des complots de puissances occultes. Il s'agit de réaffirmer certaines valeurs de solidarité, d'écoute, et d'aide aux plus faibles dans notre domaine de compétence.

Nous devinons bien toutes les difficultés de nos partenaires face à un confinement qu'il est bien difficile de mettre en place dans une situation d'extrême pauvreté, où chacun doit sortir de chez lui pour aller trouver du travail et ainsi assurer la survie de la famille. Christiane nous donne un aperçu de ce qui se passe au Pérou dans les bidonvilles de Lima où travaille l'association Taller des Los Ninos. Jérémie, contacté

sur WhatsApp, nous explique toutes les difficultés de la mise en place de mesures sanitaires au Burkina Faso où le nord du pays voit un exode très important de la population (environ 800 000 personnes) qui fuient les attaques terroristes. À Tuléar, Juliette déploie des trésors d'ingéniosité pour faire fonctionner le dispensaire tout en donnant du travail aux plus démunis.

Les pays d'Europe, facilement donneurs de leçons, ont eu tendance à traiter par le mépris une épidémie qui leur paraissait au départ bien lointaine. Lorsqu'ils ont été à leur tour menacés, ils ont eu toutes les peines du monde à se réunir pour trouver une politique commune qui ferait fi des critères d'austérité, les pays du Nord regardant avec méfiance ceux du Sud. Pourtant l'Europe ne saurait s'en sortir toute seule en regardant ses seuls intérêts sans se préoccuper de ce qui se passe notamment en Afrique ou dans certains pays d'Amérique latine. La mondialisation pour le coup doit s'appliquer aussi à la solidarité.

Nous voyons tout notre système mondialisé, fondé sur une technologie de pointe, un commerce international féroce concurrentiel, une recherche effrénée du profit, trembler sur ses bases. Les grands financiers n'ont plus la main et ce sont des professions autour du soin qui permettent un fonctionnement quotidien : tous ces invisibles, souvent des femmes, se révèlent être des piliers de notre société.

Nous voulons penser aux personnes fragiles, aux malades, dire nos encouragements à tous qui restent confinés, en télétravail. Nous voulons également remercier tous ceux qui sur le terrain, travaillent dans les établissements de santé, l'entretien, l'agriculture, les transports, la collecte des déchets, la confection d'équipements sanitaires, tous ces invisibles, jusque-là mal reconnus, qui font tourner la société, quoiqu'il arrive.

Saurons-nous trouver une autre manière de vivre, d'appréhender le monde et d'imaginer une mondialisation plus juste, des relations apaisées, une relocalisation des ressources industrielles, une préservation des ressources naturelles ? Il y a véritablement urgence, il en va de notre avenir à tous.

PÉROU

Taller de Los Niños :

Nous avons reçu un premier courriel le 12 mars de Christiane : « Je souhaite que la situation sanitaire avec le fameux coronavirus ne vous ait pas touché et que ce message te trouve en bonne santé ainsi que ta famille et tous les membres de PSF.

Ici, le coronavirus est arrivé et pas nécessairement bien "traité" par le gouvernement, dans le sens que le Président insiste à vouloir donner, lui, les nouvelles, depuis le patient "zéro" avec une voix lugubre, il y a 5 jours, jusqu'à hier où après la réunion des ministres, un décret d'urgence de lutte contre le Covid-19 a été émis.

Ces mesures bien entendu nous affectent tous, dans notre vie quotidienne et surtout au sein de notre institution.

1. Les écoles qui avaient commencé les classes doivent fermer, et celles qui allaient commencer le 16 - comme l'École Inclusive, ne pourront pas le faire. Tout est suspendu jusqu'au 30 mars, où les nouvelles mesures nous seront informées.
2. Les activités et réunions de groupes de personnes doivent être suspendues. Cela affecte notre travail de stimulation précoce avec plus de 3 000 familles avec qui nous travaillons par groupes de 10 familles, avec les enfants de moins de 3 ans. Pour ceux qui ont déjà leur rendez-vous pour tout ce mois, nous ne ferons que les recevoir, vacciner les bébés/enfants qui doivent être vaccinés, et renvoyer les mamans chez elles avec un rendez-vous pour le mois prochain.
3. Les activités pour l'allaitement varieront et chaque maman sera vue individuellement avec son bébé nouveau-né, jusqu'à ce que la panique diminue.
4. Pour les nouveau-nés, qui arrivent avec leurs parents (en général ce sont des bébés de 3-10 jours) là nous insisterons pour continuer à donner l'attention individuelle pour identifier les difficultés pour les bébés, pour l'allaitement et pour s'inscrire dans le programme. Cela nous permet aussi d'identifier les mamans souffrant de dépression post-partum.
5. Dans le centre de formation technique, nous avons aussi dû suspendre les activités.
6. Et finalement, les consultations médicales... on continue d'être là pour toutes les personnes qui ont besoin de nous, aujourd'hui comme il y a 40 ans. On ne peut pas changer.

Notre responsable vient de revenir d'un petit tour de révision dans l'hôpital de la sécurité sociale du district et dans l'hôpital du Ministère de la Santé.

Les deux ont FERMÉ LEURS PORTES et seuls les patients qui ont un rendez-vous peuvent entrer. Ceux qui se sentent mal, doivent téléphoner pour avoir un rendez-vous (mais le téléphone ne répond pas) et s'ils se sentent très mal - ils doivent aller aux urgences où ils ne laissent pas entrer les gens qui toussent.

Que devront faire les gens qui sont malades ? »

Elle nous a récrit le 15 avril : « Ici au Pérou, suite à "la fermeture physique" obligatoire de tous nos projets, nous avons dû nous réinventer. Nous n'avons pas le choix face à tant de besoins et tant d'absences de service pour les centaines, pour ne pas dire des milliers de familles que nous accompagnons, depuis le programme pour nouveau-nés, jusqu'à l'École inclusive et le programme de formation.

Par chance, nos équipes ont maintenu vive notre phrase emblématique : "Nous sommes une grande Famille qui travaille pour accompagner des Familles".

En peu de jours, les groupes de travail se sont formés, une plateforme a été montée et institutrices, infirmières, psychologues, etc. se sont mises à faire des vidéos, des groupes d'appui au travers de WhatsApp, suivis par téléphones, orientations d'urgences, etc.

Au niveau de l'École inclusive, nous avons d'abord fait le suivi de tous les potentiels nouveaux élèves pour pouvoir connaître leur condition durant le confinement et voir si une intervention d'urgence, aide alimentaire, était nécessaire.

Puis, nous avons réalisé les contacts et suivis nécessaires afin de voir si le semestre d'étude allait se perdre. Heureusement, le Ministère de l'Éducation a eu un soubresaut et a mis sur place, rapidement, et il faut reconnaître la décision politique, des classes via internet, télévisions, radios, en espagnol, quechua, aymara, pour tous les niveaux éducatifs, incluant le programme non scolarisé comme le nôtre.

Par ailleurs, le Centre éducatif Grau, dont nous dépendons, a accepté d'incorporer nos élèves pour que les professeurs de ce centre puissent les appuyer et en échange, nous ferons le suivi social et émotionnel des jeunes de ce centre qui pourraient avoir besoin d'un appui pour pouvoir étudier seuls ou qui traversent des difficultés durant l'enfermement (violence intrafamiliale, maladies et besoin d'accès à un service de santé, orientation psychologique, etc.)

Nous sommes heureux de ce retournement des choses, car cela permet de donner un peu de sens à la vie de ces jeunes qui ont maintenant passé un mois, enfermés dans leur cahute et qui souvent n'en peuvent plus. Pouvoir se centrer sur une obligation comme étudier, regarder la télé et ensuite répondre aux questions, envoyer des messages et recevoir nos appels, etc. est une bonne manière aussi de pouvoir continuer la vie en attendant la fin du mois.

Actuellement, nous avons en principe 37 élèves qui sont inscrits pour ce semestre atypique.

Enfin et fondamentalement, la situation COVID au Pérou et à Lima.

Hier, nous avons dépassé les 10 000 malades, 914 hospitalisés, 230 décès.

Depuis une semaine, les tests rapides sont arrivés et sont utilisés et la réalité a bien sûr changé, nous avons bien sûr plus de malades que ceux annoncés encore la semaine passée et c'est tant mieux, car cela permet sans doute à une partie de la population de comprendre que le virus s'étend.

Le Gouvernement fait tous les efforts possibles pour aider les plus pauvres, appuis financiers d'environ U.S. 100,00 pour environ trois millions et demi de personnes, ensuite même quantité pour 800 000 personnes de plus qui se plaignaient de ne pas avoir été incluses dans la liste des pauvres et qui le sont devenues depuis qu'elles ne peuvent plus sortir et donc, plus travailler.

C'est peut-être une des "bonnes choses" de cette crise, soudain les autorités et la société en général commencent à "voir" que sur les collines qui entourent les villes, des milliers de personnes sont devenues visibles et que c'est cette ceinture de pauvreté.

La grande difficulté pour ces semaines à venir est bien entendu celle liée au travail. Si l'on considère qu'avant la quarantaine, environ 30 % de la PEA était formelle, que se passera-t-il à la fin du mois maintenant que le ministère du Travail a donné quelques "facilités" pour la suspension de travail durant 3 mois sans salaires ?

Tout cela pour vous comme pour vous n'est pas facile, car nous avons aussi à gérer une équipe de presque 100 personnes et un moment donné nous devons assurer une gestion humaine, mais aussi cohérente face à nos donateurs. Pas facile, je vous le promets. »

BOLIVIE

Michel Peyrat, revenu tout récemment de Bolivie, nous a fait parvenir une demande de financement. Le projet s'inscrit dans la construction d'un modèle alternatif de société, le « Sumaj Kawsay "ou" bonne vie », enregistré dans la nouvelle constitution de l'État plurinational de Bolivie.

La communauté de Morado K'asa fait partie de la municipalité de Tarabuco (75 communautés, à savoir 18 000 habitants) à 75 km de Sucre. Chuquisaca est un département des plus pauvres en Bolivie. À l'heure actuelle, le projet rassemble 14 communautés dans la sous-centrale de Morado Kasa soit une population de 3 000 habitants. Les conditions économiques précaires forcent les jeunes à migrer...

Hélène et Michel Peyrat, Français, à la retraite ont travaillé en Bolivie 1978-1981 et ont créé l'association « Horizons 19 » pour lever des fonds pour la solidarité avec les petits producteurs Quechua. Après un voyage sur place, ils ont aidé à remettre en état avec des travaux communautaires une ancienne hacienda ruinée appartenant à la communauté de Morado Kasa, sur un territoire de petites propriétés agricoles. Il s'est agi par la suite de développer des formations : elles concernent des domaines variés, la couture, la santé, l'agroécologie, la cuisine... elles s'inscrivent toutes dans un projet plus global du bien vivre qui fait aussi la part belle à des formations citoyennes qui permettent de redonner toute leur dignité aux paysans. Tout cela s'inscrit dans une démarche qui valorise la culture quechua, et rejette la société de consommation tout en promouvant les valeurs de solidarité pour vivre en harmonie avec soi-même et avec les autres. Partage sans Frontières s'est engagé auprès des communautés en soutenant des projets autour de l'agroécologie. Il nous est demandé d'intervenir dans le domaine de la santé en favorisant la formation d'agents de santé qui puissent circuler dans les communautés et instruire les participants dans une pharmacopée traditionnelle fondée sur les plantes. Aujourd'hui, il existe huit projets de santé communautaire : cinq pharmacies communautaires de médecine naturelle (infrastructures et équipements) un mini poste équipé, un jardin pédagogique écologique, un laboratoire artisanal de transformation des plantes médicinales (avec équipement), qui livre les fournitures aux pharmacies communautaires. Pour la somme de 5230 €, Partage sans Frontières aurait à prendre en charge le salaire de l'infirmière formatrice et l'achat de différents aliments secs pour les participants. Ce projet pourra se mettre en place dans les prochains mois. Nous attendons le feu vert de Michel Peyrat car nous devons être sûrs que les personnes peuvent être regroupées et la circulation possible entre les différentes communautés eu égard aux problèmes de Coronavirus.

BURKINA FASO

Depuis le 27 mars 2020, Ouagadougou et plusieurs villes ayant enregistré au moins un cas de coronavirus sont placées en quarantaine. Sans une autorisation spéciale délivrée par l'administration, personne ne peut sortir ou entrer dans ces villes. Ce qui conduit parfois à de longues explications avec les citoyens, 11 nouveaux cas ont été confirmés le 18 avril 2020, portant le total de cas confirmés à 576, dont 224 femmes et 352 hommes, depuis l'apparition de la maladie au Burkina. Toutefois, dans les quartiers non lotis de Ouagadougou, malgré l'épidémie qui menace, la population ne change rien à ses gestes quotidiens. Le confinement est

impensable alors qu'il faut aller chercher l'eau et vivre dans la promiscuité et la précarité.

12 experts sont venus de Chine à Ouagadougou pour soigner les malades. Mais leur présence ne fait pas l'unanimité. Les Burkinabè se posent des questions sur la crédibilité d'une telle mission. Dans les rues de la capitale, les discussions sur ce sujet occupent une partie de la population.

Jérémie ne nous a pas jusqu'à maintenant fait passer de projet de financement. Il doit aussi s'occuper de son activité professionnelle à l'hôpital de Dédougou d'une part, de son activité politique, étant deuxième premier adjoint de la ville de Dédougou, il est toutefois lui-même « confiné ». Il attend de pouvoir mieux évaluer les besoins avant d'être en mesure de nous donner des nouvelles du village de Soukuy d'une part et de nous soumettre un éventuel projet.

MADAGASCAR

Ambatofotsy:

Le 31 mars, Odile a écrit : *la fête du centre était prévue les 25-26 avril prochain, mais malheureusement, c'est impossible à cause de COVID 19. Ici à Ambatofotsy tous les après-midis, les gens restent à la maison. Les prix des PPN augmentent deux fois plus : heureusement, il y a encore du riz pour partager à eux grâce à vous. Aujourd'hui, je l'ai distribué, elles sont très contentes. Encore, grand merci.*

Morondava:

Adeline nous a dit que les poules pondeuses ne produisaient plus d'œufs et seraient vraisemblablement vendues. L'église et l'école sont fermées pour cause de pandémie.

Ny Ayna :

Nous venons de recevoir des nouvelles de Juliette : « *En ce 2^e dimanche de Pâques, je suis heureuse de vous donner quelques nouvelles de Tuléar.*

Nous voilà en 3^e quinzaine d'état d'urgence sanitaire à Madagascar. Toutes les écoles fermées, les temples et les églises, tout rassemblement interdit de plus de 50 personnes, un couvre-feu à partir de 20 h jusqu'à 5 h du matin. Le confinement est de règle. Aujourd'hui, nous venons de suivre à la télé qu'il y a 122 cas positifs répartis dans trois provinces : Tananarive, Fianarantsoa et Tamatave, dont 84 hospitalisés, 38 guéris, 0 cas grave, 0 décès.

Jusqu'à maintenant, Tuléar est épargné après avoir surveillé 14 personnes (ayant des membres de famille venant de France) à l'hôpital. Elles ont été testées et l'Institut Pasteur a déclaré négatif après 15 j de surveillance. Toutes les entrées à Tuléar sont surveillées et testées.

Nous, personnels de la santé, continuons à travailler en redoublant d'attention aux règles de l'hygiène. Toutefois, les malades qui viennent chez nous sont référés au CHU dès qu'ils présentent des affections respiratoires aiguës accompagnées de fièvre, sinon, nous les prenons en charge comme d'habitude.

Depuis le 17 avril, nous entrons dans la 3^e quinzaine d'état d'urgence sanitaire suivi du confinement pour toute l'île. Oui, les familles qui doivent sortir tous les jours pour travailler par exemple les femmes qui font la lessive des particuliers, les tireurs de cyclo- pousse qui travaillent que la journée, les travailleuses de sexe qui ne doivent pas sortir le soir, etc. n'ont pas d'autres ressources d'argent et

beaucoup viennent demander de l'aide chez nous. Pour les brodeuses, elles ont reçu des commandes de nappes de table de 3 m, de 6 m et je les garde au Centre pour travailler et leur donner un repas. Une travailleuse de sexe venue demander de l'aide, car son père est malade. Il a fallu soigner son père et nourrir la famille, car elle a deux enfants en bas âge. Pour vous dire que les gens sont dépourvus de tout ! Tous les jours, nous accueillons plus des personnes démunies que des malades. Ce serait encore plus dur la quinzaine à venir ! Heureusement, le Covid-19 ne nous envahit pas encore, Dieu soit loué ! Ce sont nos nouvelles. »

Les Enfants de Madagascar :

Nos amis Bourrel se réjouissent : « Un grand merci pour cette bonne nouvelle, déjà annoncée ici, aux membres du conseil d'administration. Nous commandons donc ce mobilier et pourrons le livrer, échelonné, entre Pâques et les grandes vacances. À la rentrée 2020/2021, le collège sera comme neuf et les élèves seront enfin dans d'excellentes conditions pour préparer leur passage au lycée (à la ville d'Antsirabé obligatoirement).

Un second courriel daté du 17 avril : « À Madagascar la pandémie du Covid-19 semble jugulée, même si les annonces et statistiques sont à prendre avec discernement. En effet, malgré le peu de tests et le nombre de cas détectés, nombreux sont ceux soi-disant guéris. Il n'y aurait pas de mort lié à ce coronavirus. Il est vrai par ailleurs que ce jeune gouvernement a pris des initiatives rapides en bouclant le pays et en surveillant de près les premiers malades. Un confinement a été mis en place et il est tout de même difficile de le faire respecter.

Comment prendre en compte le fait que les deux tiers de la population vivent dans une subsistance quotidienne et se logent dans des espaces restreints et surchargés ?

Les établissements scolaires, les administrations et les lieux culturels sont fermés.

Les autorités sanitaires travaillent sur un médicament local, à l'essai actuellement sur place. Mais au-delà de la santé, l'économie déjà sous perfusion est au point mort et chacun se replie sur un effort journalier pour se nourrir.

L'association les enfants de Madagascar a annulé sa mission de mars/avril à Madagascar où neuf personnes devaient s'y rendre pour poursuivre les aides et actions en cours (CEG Antanimandry, école de l'île de Betania) et mettre en place les projets à réaliser en 2020 (EPP Andrianana, EPP Alakamisy et écoles vertes). Le lien est toujours actif avec les associations partenaires et les acteurs des projets, par les techniques de communication modernes. Tous nos bénévoles à Madagascar maintiennent des contacts étroits avec nous. De ce point de vue, même si les chantiers sont à l'arrêt, les étudiants et élèves soutenus nous adressent régulièrement informations et notes. Certaines familles avec enfants, en grande difficulté, sont aidées à travers la distribution de colis alimentaires et de ration de riz. Il en est de même pour des étudiants isolés ou handicapés. Les aides alimentaires et de soins se poursuivent tant à Bemanonga au centre social pour personnes âgées qu'à la prison de Morondava. Avec l'aide du centre du handicap à Morondava 'Varavarana Tsaraendrika', nous avons pu faire opérer récemment une petite fille de 6 ans (Claudia) d'une polydactylie-malformation de la main droite par un doigt supplémentaire (hexadactylie) et deux jeunes garçons (2 et 3 ans) de pied bot unilatéral et bilatéral (dysmorphie). »

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Les animations annulées :

3 avril 2020 : bol de riz à Saint-Martin la Plaine.

18-19 avril 2020 : marché de printemps à Chabeuil.

Les animations à venir :

Il est bien difficile de prévoir quoique ce soit dans cette période d'incertitude... Sera-t-il possible d'envisager une rencontre cet été ? Si vous avez des idées d'animation, nous sommes preneurs !

Les finances et le site Web :

Jusqu'au 31 mars, cette année 2020 s'annonçait comme prometteuse. Nous n'avions jamais eu un si bon début d'année. Les dons étaient bien rentrés, les ventes se maintenaient et nous avons baissé les charges de 30 % par rapport à l'an dernier. Nous pouvions donc espérer financer correctement les projets pour lesquels nous avons donné notre accord, si bien que nous avons déjà engagé **33 667 €**, soit la somme la plus importante depuis ces quatre dernières années. Nous avons fait ce choix puisque l'année 2019 s'était terminée avec un bénéfice, couvrant les déficits des deux années précédentes et consolidant nos fonds afin de pouvoir développer nos projets.

Bien entendu, le Covid-19 est passé par là et nous avons annulé trois manifestations importantes : notre participation au festival du cinéma espagnol et latino-américain de Valence (756 € en 2019), le bol de riz de Saint-Martin-la-Plaine (574 € en 2019), le marché de printemps de Chabeuil (3504 € en 2019). L'Assemblée générale est reportée (260 € en 2019). Nous constatons donc au 19 avril 2019, 5094 € de chiffre d'affaires en moins. Certaines et certains d'entre vous nous ont déjà accompagnés par un don exceptionnel et nous les en remercions. Nous espérons pouvoir assurer nos animations de fin d'année, sans cela la situation sera difficile, même si nous disposons d'un petit fonds de roulement.

Au 31 mars le montant total des produits est de **8562 €**, le total des charges est de **35 942 €**. **Il reste bien du chemin à parcourir et nous osons compter sur votre générosité pour franchir ce mauvais pas... soyez-en remerciés.**

SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **39 ans** de solidarité active, efficace et concrète.

C'est **faire un don**, la totalité des dons reçus va au financement des projets. Ils sont fiscalement déductibles. C'est possible en ligne aux adresses suivantes :

http://www.partage-sans-frontieres.org/partage_sans_frontieres_don_en_ligne.html

<https://www.helloasso.com/associations/partage-sans-frontieres>

Vous pouvez même établir un **prélèvement mensuel**.

C'est nous **acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat...

C'est s'engager à **tenir un stand**, à organiser une **soirée de rencontre**, à participer au **conseil d'administration** pour les plus motivés.

C'est **parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances.

C'est nous **soutenir sur les différents réseaux sociaux**.

Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !

CCP LYON 1435 08 K

